

« LES DRONES SONT SOURDS À LA SUBTILITÉ DU MONDE »

Journaliste à *Libération*, Pierre Alonso est venu assister à la répétition générale de « *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?* ». Il se prête au jeu des questions-réponses de Pierre Solot et Emmanuel De Candido, les deux concepteurs-interprètes du spectacle. Interview inversée : c'est donc le journaliste qui répond aux questions...



Connaissais-tu l'histoire de Brandon avant de venir voir notre enquête théâtrale ? Savais-tu qu'il s'agissait d'un ancien pilote de drone devenu lanceur d'alerte ?

J'avais entendu parler de lui, mais je ne connaissais pas son histoire en détail, non.

Tu as beaucoup étudié les nouvelles technologies. Fondamentalement, qu'est-ce qui a changé ces dernières années ? En quoi Brandon est-il « l'enfant de son époque » ?

Sans me lancer dans un grand exposé sur le monde numérisé (2000-2018), ce qui me frappe à propos de Brandon, c'est qu'il est un enfant de la mondialisation, tous comme vous, tout comme moi. Je suis né en 1985, comme Brandon. On a sans doute regardé les mêmes films hollywoodiens, adulé les mêmes joueurs de NBA, écouté le grand album des Fugees en 1996, joué aux mêmes jeux vidéos. Brandon a lui aussi vécu l'avènement d'Internet qui est le principal bouleversement des sociétés occidentales de ces dernières années. Il vit dans un monde irrigué de 0 et de 1, les fameuses données. C'est aussi la transmission instantanée de milliards de données qui rendent possible la guerre à distance qu'il a pratiqué.

Un drone militaire, à quoi est-ce que cela ressemble ? Est-ce qu'on peut vraiment les comparer aux drones civils qu'on achète au supermarché ?

Des drones militaires, il y en a de toutes sortes : des minuscules (quelques centimètres), des gigantesques (40 m d'envergure), des terrestres, d'autres qui volent. Des inoffensifs qui déminent, et d'autres qui crachent des bombes de plus d'une tonne. C'est le cas du Reaper, le plus utilisé aujourd'hui par les armées occidentales : Etats-Unis, Grande-Bretagne, Italie, France [et bientôt en Belgique, NDLR].

La Défense belge a affirmé qu'elle allait acheter des avions F35, mais aussi des drones de combat « armables » qu'elle ne souhaite pas armer sans débats politique et juridique préalables. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je ne crois pas à l'existence de ces débats. Un débat doit être informé. Or, sur ces sujets, les citoyens se confrontent toujours au secret défense. L'asymétrie d'information fausse la discussion. Ne reste bien souvent qu'un simulacre de débat dans des enceintes semi-closes.

*« Sur ces sujets,
les citoyens se confrontent toujours
au secret défense. »*

Y a-t-il selon toi des moyens plus « moraux » de faire la guerre ? Ou bien, comme le dit Brandon, « la vérité c'est que la guerre n'est jamais propre, et qu'elle ne le sera jamais » ?

La communauté internationale s'est mise d'accord sur ce qui était particulièrement immoral. Les armes biologiques et chimiques, par exemple, sont interdites, même si certains régimes, comme la Syrie, y ont encore recours. Un droit international humanitaire, c'est-à-dire le droit de la guerre, existe et ses multiples violations, y compris dans des Etats occidentaux, n'en invalident pas la pertinence. La guerre ne sera certainement jamais propre, elle éprouvera toujours les sociétés belligérantes. Et quelque part, n'est-ce pas préférable ? Faut-il éloigner la guerre du corps social ? Dans une démocratie, où la population doit pouvoir décider qui sera tué en son nom et de quelle manière, arrimer la guerre aux citoyens peut être vertueux en ce qu'il évite une cécité, une délégation très abstraite de l'administration de la mort.



« *Le lanceur d'alerte des uns est devenu le traître des autres.* »

Un drone de combat, c'est précis ?

Tout dépend des missiles ou bombes qu'il tire. Les défenseurs des drones affirment qu'ils le seront toujours plus qu'un avion, contre des cibles au sol, en raison du temps plus long qu'ils peuvent passer sur place. La permanence offre une meilleure connaissance de la situation, réduisant d'autant le risque de victimes civiles. Mais l'argument résiste mal aux faits : les campagnes d'assassinats ciblées des Israéliens ou des Américains tuent bien au-delà des cibles.

Que signifie « lanceur d'alerte » ? Pourquoi ce néologisme ?

De mon point de vue, le lanceur d'alerte était originellement un ou une membre d'organisation qui dénonce des dysfonctionnements, soit à sa hiérarchie, soit à un organe de contrôle externe, voire au public via

les médias. Cette définition restrictive a progressivement pris une coloration méliorative : mieux vaut être un lanceur d'alerte qu'une source, un informateur, bref une balance. On en arrive à une situation un peu confuse où le terme désigne une qualité plus que des faits. Le lanceur d'alerte des uns est devenu le traître des autres.

Selon toi, quel est l'intérêt de parler de tout cela au théâtre, plutôt que dans un bon article de presse ou un bon documentaire ?

Votre spectacle nous invite à découvrir Brandon. On découvre un jeune gars finalement assez proche de nous. Je pense que c'est à la fois ce que permet le théâtre et votre pièce : l'histoire de Brandon devient familière, et non pas pittoresque et lointaine. Elle produit de l'empathie qui invite à l'action plutôt qu'à la fascination.

Quelques lignes écrites par Pierre Alonso à la suite de son visionnage de *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?*...

« L'œil déporté dans le ciel donne un sentiment de toute puissance. Il répond à un long fantasme de l'humanité qui, sans surprise, l'a mis à profit sur les champs de bataille dès que la technologie l'a rendu possible. Les pigeons équipés d'appareils photos, les dirigeables, les avions en tout genre, les satellites ont offert une image plus ou moins maîtrisée, précise, ou fugace, mais jamais permanente. Les drones ont rempli ce vide. Piloté à distance, voire à très longue distance, les plus célèbres d'entre eux – Predator puis Reaper – restent des heures en vol, à une altitude telle que personne ne les voit ou ne les entend. Eux observent et transmettent. En temps réel, des «opérateurs» analysent les scènes captées à des milliers de kilomètres, repositionnent l'engin pour mieux comprendre, mieux percevoir cette situation qu'ils n'éprouvent pas. Il n'entendent rien, ni ne sentent. Les drones sont sourds aux subtilités du monde.

« Le monde, champ d'une bataille administrée à distance, est devenu plat. »

Les militaires ont développé des techniques de décodage pour aller plus loin que l'image. Les TTPs (qui se prononcent en anglais comme en français « titipise ») correspondent à des «signatures de comportement» censément propres à chaque groupe. Des trafiquants de drogue se déplacent ainsi, tandis que des groupes terroristes bougent comme ça, paraît-il. L'acronyme donne une grille de lecture simple à un monde complexe : deux corps proches sur le toit d'une maison afghane luttent-ils contre le froid ? Font-ils l'amour ? S'agit-il d'un viol ? Les «tactics, techniques, procedures» (TTPs donc) n'aideront pas l'«opérateur», pas plus que les caméras infrarouges et optiques démesurément précises. Les hommes derrière l'écran en déduiront ce qu'ils auront bien voulu y voir. Etait-ce un combattant de petite taille, un enfant ou un chien ? Le missile est parti. Vu d'en haut, tout est sans relief. Le monde, champ d'une bataille administrée à distance, est devenu plat. »



Photo : Nicolas Serve

Pierre Alonso est journaliste. Il s'intéresse aux formes de conflits contemporains (cyberguerre, "guerre contre le terrorisme"), et plus généralement aux changements induits par les bouleversements technologiques dans nos vies, tout en gardant un cil sur l'Iran, un pays qu'il connaît bien. Il travaille désormais de manière permanente pour le journal français Libération, mais a également écrit pour d'autres médias (Canard Enchaîné, Mediapart, Inrocks, Slate.fr, Owni, Le Monde).